



— Tu te déguises en quoi, cette année, pour l'Halloween? demanda Sabrina Mason.

De la pointe de sa fourchette, elle traça un cercle dans l'assiette de macaronis jaunes posée sur son plateau, mais ne porta pas la nourriture à sa bouche. Carolyn Caldwell soupira et secoua la tête. La lumière du plafond de la cafétéria jetait des reflets dans ses cheveux bruns.

— Je n'en sais rien. En sorcière, peut-être. Sabrina ouvrit de grands yeux.

— Toi? En sorcière?

— Et pourquoi pas? répliqua Carolyn en fixant des yeux son amie assise en face d'elle.

— Je croyais que tu en avais peur? se moqua Sabrina.

Elle avala une bouchée de macaronis et se plaignit :

— On dirait vraiment des morceaux de caoutchouc. Rappelle-moi de me préparer un

lunch, la prochaine fois.

— Je n'ai *pas* peur des sorcières! s'écria Carolyn, un éclair de fureur dans ses yeux sombres. Tu me prends pour une poule mouillée, ou quoi?

— Oui, dit Sabrina en ricanant doucement.

D'un mouvement de la tête, elle fit voler sa queue de cheval par-dessus son épaule.

— Ne mange pas ton macaroni, dit-elle en empêchant son amie de lever sa fourchette. C'est dégueu!

— Mais j'ai *faim!* répliqua Carolyn.

La cafétéria était bondée et bruyante. À la table voisine, des garçons de cinquième année jouaient à se renvoyer un berlingot de lait à demi plein. Carolyn vit Andrew Green s'emparer d'un roulé aux fruits rouge vif collant et le mettre tout entier dans sa bouche.

— Beurk! fit-elle en le regardant avec une grimace de dégoût.

Puis elle se retourna vers Sabrina.

— Je *ne suis pas* peureuse. Ce n'est pas parce que tout le monde m'embête avec ça que...

— Voyons, Carolyn, tu as déjà oublié ce qui s'est passé la semaine dernière chez moi? Tu te rappelles?

Sabrina ouvrit un sac de croustilles au maïs et le tendit à son amie par-dessus la table.

— Tu veux parler de cette histoire de fantôme? demanda Carolyn en fronçant les sourcils. Vraiment, c'était idiot de faire ça.

— Mais tu as marché! ricana de nouveau son amie, la bouche pleine de croustilles. Tu as bel et bien cru que mon grenier était hanté! Si tu avais vu ta tête quand le plafond s'est mis à craquer et qu'on a entendu des pas au-dessus de nous...

— C'était méchant de votre part, dit Carolyn d'une voix plaintive en baissant les yeux.

— Et quand tu as entendu les pas qui descendaient l'escalier, tu es devenue toute pâle et tu t'es mise à crier, poursuivit Sabrina. Mais ce n'était qu'Andrew et Steve!

— Tu *sais bien* que j'ai peur des fantômes, avoua Carolyn en rougissant.

— Et aussi des serpents et des insectes et du bruit et de l'obscurité et... des sorcières! enchaîna Sabrina.

— Je ne comprends pas pourquoi tu te moques de moi comme ça, gémit Carolyn avec une moue dépitée en repoussant son plateau. Pourquoi est-ce que tout le monde trouve tellement amusant de me faire peur? Même toi, ma meilleure amie.

— Pardon, s'excusa Sabrina, sincère.

Tendant la main par-dessus la table, elle pressa gentiment le poignet de Carolyn.

— C'est si facile, avec toi. On a du mal à s'en empêcher. Tiens, tu veux encore des croustilles?

Elle poussa le sac vers son amie.

— Je te ferai peur, *moi aussi*, un de ces jours, menaça Carolyn.

Sabrina éclata de rire.

— Toi? Impossible!

Carolyn continua à bouder. Elle avait onze ans. Mais avec sa taille menue, son visage rond et son tout petit nez (qu'elle détestait et rêvait de voir s'allonger), elle paraissait beaucoup plus jeune.

Sabrina, elle, était grande et avait déjà quelque chose d'une femme, avec ses cheveux bruns attachés en queue de cheval et ses immenses yeux noirs. À voir les deux amies ensemble, on donnait facilement douze ou treize ans à Sabrina, alors qu'en réalité, elle n'avait qu'un mois de moins que Carolyn.

— Je ne me déguiserai peut-être pas en sorcière, reprit Carolyn, songeuse, le menton appuyé sur ses mains. Je pourrais me faire une tête de monstre, avec des yeux qui pendent et de

la bave bien verte dégoulinant sur la figure, et...

Un bruit fracassant, tout près d'elle, lui fit pousser un cri strident.

Elle mit quelques secondes à comprendre qu'il s'agissait simplement de la chute d'un plateau sur le plancher. En se retournant, elle vit Gabe Moser, rouge de confusion, s'agenouiller pour récupérer la nourriture répandue sur le plancher. Un tonnerre d'applaudissements fit trembler les vitres de la salle.

Carolyn, honteuse, se recroquevilla sur sa chaise.

Comme elle reprenait sa respiration, une main s'abattit violemment sur son épaule.

De nouveau, le cri perçant de Carolyn retentit dans la cafétéria.